
Dès lors tout fut en confusion dans la maison. Que faire ? Qu'était-il arrivé ? Quel était l'assassin ? quelle était la victime ? Devait-on réveiller madame ? On avait à grande peine transporté dans le vestibule une forme humaine horriblement maculée de boue et de sang. Le désir de connaître le malheureux qu'un crime avait mis en cet état, porta les gens à dégager la tête de la fange dont elle était souillée, et, alors seulement, on reconnut que le conseiller Barterèze respirait encore.

— Où suis-je ? dit-il, en ouvrant les yeux avec peine. Presqu'aussitôt, le souvenir de ce qui s'était passé lui revint, sans doute, car il se mit à invoquer du secours, avec tous les signes de la plus grande terreur. Ce ne fut qu'au bout d'un certain laps de temps qu'il put enfin percevoir, avec plus de calme, le sentiment de sa situation présente.

— Hélas ! Monsieur Barterèze, dit le domestique, qui a pu vous mettre en cet état ?

— Et qui serait-ce sinon ce monstre de Hautegarde, l'assassin de Denis Mac Daniel.

— L'assassin de Denis Mac Daniel ! répéta lentement le domestique terrifié.

— Eh ! sans doute, ne l'ai-je pas vu tomber mort auprès de moi ?

— Mort ! qui ? demanda Patrick, au comble de l'effroi. Mais il réfléchit alors à l'état du conseiller, et lui supposant le délire, il ajouta d'un ton tout différent :